

Malades et inégaux

CET OUVRAGE S'APPUIE SUR les études absolument déterminantes d'Anne Case et d'Angus Deaton sur la mortalité entraînée par la tragique épidémie d'opiacés aux États-Unis, notamment les suicides et les hépatites alcooliques. Il est remarquablement bien écrit, exhaustif, tout en étant succinct.

Une formidable tension parcourt l'ensemble de l'ouvrage entre l'expression « morts de désespoir » (rendue célèbre par les auteurs) en caractère gras dans le titre et le vaste thème du sous-titre « l'avenir du capitalisme ». Pour bien comprendre, il faut savoir que les études d'Anne Case et d'Angus Deaton sont devenues pour les journalistes, éditorialistes et même pour nombre de chercheurs en sciences sociales, un test de Rorschach sur leurs perceptions des maux dont souffrent les États-Unis aujourd'hui.

Les inégalités, l'urbanisation, la mondialisation, la fracture éducative et le système de santé hors de prix et pourtant défaillant dans ce pays sont tous singulièrement pointés du doigt comme responsables de la hausse scandaleuse des taux de mortalité, particulièrement chez

élevés, le Mississippi et l'Arkansas sont également pauvres, mais loin d'avoir un problème aussi grave. En revanche, des États relativement riches, comme le New Hampshire et l'Utah, ont été sérieusement touchés. Les villes de New York et San Francisco sont des épices d'inégalités et n'ont pourtant pas connu de tels problèmes d'opiacés.

Un autre coupable souvent désigné est repris par les auteurs : la crise financière mondiale. Le calendrier semblerait correspondre. Des pays comme la Grèce ont connu des récessions beaucoup plus profondes et plus longues que les États-Unis et pourtant, même durant ses heures les plus sombres, ce pays a vu son espérance de vie continuer d'augmenter. Il en a été de même de l'Espagne et de la plupart des autres pays d'Europe. Malgré ces réserves

Le vrai coupable dans cet ouvrage est le système de santé américain.

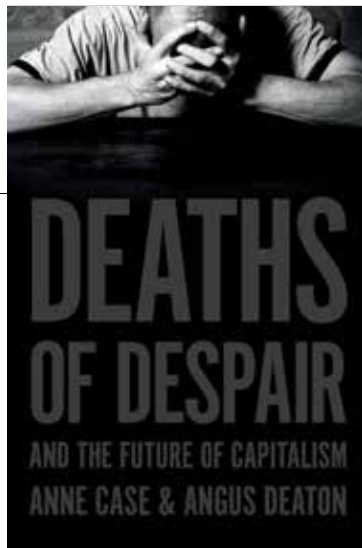
sur les explications progressistes habituelles des « morts de désespoir », Anne Case et Angus Deaton reconnaissent que la perte d'emploi et d'autonomisation dans les communautés rurales peut avoir contribué à alimenter la crise.

Le vrai coupable dans cet ouvrage est le système de santé américain. Les auteurs soutiennent que les hôpitaux, les compagnies d'assurance, les laboratoires pharmaceutiques, les médecins et les fabricants d'appareils sont tous démesurément surpayés par rapport aux normes internationales, souvent en raison de la curieuse tolérance américaine envers les monopoles ces dernières décennies. Anne Case et Angus Deaton proposent une série de judicieuses solutions pour favoriser la baisse des prix et l'inclusion. Étonnamment toutefois, ils n'ont aucune patience envers ceux pour qui l'assurance maladie universelle (« Medicare for all ») est la panacée. Ils soulignent que nombre de pays ont des régimes de santé mixtes publics et privés tout à fait satisfaisants, qu'il n'existe pas de solution unique et qu'il convient de tenir compte des effets de la transition. Bref, cet ouvrage est fascinant. Je le soupçonne d'atterrir sur la liste des 10 meilleurs livres 2020 d'un grand nombre de lecteurs. Bien qu'il ait été écrit avant la pandémie de COVID-19, il est incroyablement visionnaire dans sa critique de la démarche américaine en matière de santé et d'inégalités. À de nombreux égards, la crise des opiacés analysée par Anne Case et Angus Deaton est un microcosme de l'anxiété qui étire le monde aujourd'hui et nous aurions tort de ne pas prêter l'oreille à leur analyse. **FD**

Anne Case et Angus Deaton

Deaths of Despair and the Future of Capitalism

Princeton University Press,
Princeton, NJ, 2020, 312 pages,
27,97 dollars



les hommes blancs d'âge mûr et exagérément dans les communautés rurales défavorisées, laissées pour compte.

Les auteurs expriment leur sympathie pour les arguments progressistes sur la société moderne et les mesures éventuelles à prendre pour l'améliorer, mais ils se montrent prudents lorsqu'il s'agit d'attribuer la responsabilité de la crise. En examinant les données entre États, ils démontrent que « la pauvreté n'est pas à l'origine de la vague de morts de désespoir ». Même si la Virginie occidentale et le Kentucky sont pauvres et ont des taux de surdose

KENNETH ROGOFF est professeur de politiques publiques, titulaire de la chaire Thomas D. Cabot, et professeur d'économie à l'Université Harvard.